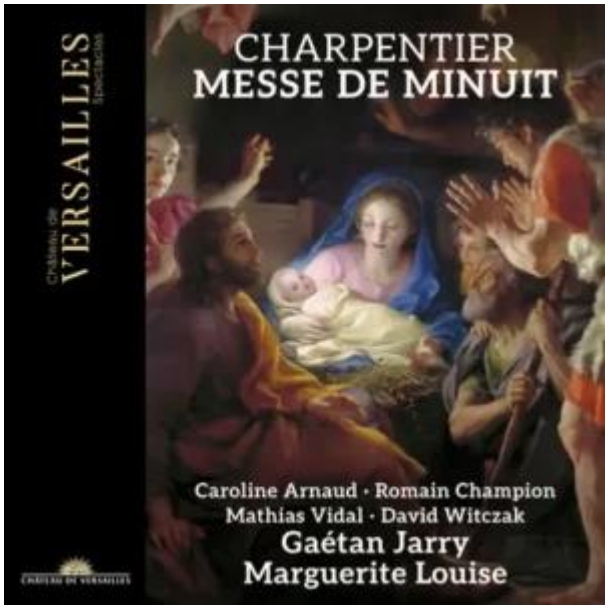
CRITIQUE CD événement. M-A. CHARPENTIER : « Messe de Minuit pour Noël » (et autres oeuvres sacrées). C. Arnaud, R. Champion, M. Vidal, D. Witczak (solistes vocaux), Ensemble Marguerite Louise, Gaëtan Jarry (direction)

Le Label discographique *Château de Versailles Spectacles*, couronné « Label de l'Année » aux prestigieux *International Classical Music Awards* en 2022, enrichit une nouvelle fois sa collection avec une publication aussi somptueuse que sa demeure d'origine. Ce disque, capté en décembre 2024 dans l'écrin sacré de la Chapelle Royale, nous offre un voyage au cœur des *Noëls baroques* de Marc-Antoine Charpentier, sous la direction inspirée du jeune chef Gaétan Jarry depuis le grand orgue historique de la Chapelle Royale – et à la tête de son Ensemble Marguerite Louise.

Un programme au cœur de la tradition festive

Charpentier, dont le génie fut parfois éclipsé par l'omniprésence de Lully à la cour, excellait dans l'art de mêler le sacré et le populaire. Le programme de cet album en est la parfaite illustration, construit comme une grandiose

célébration de la Nativité. Il s'ouvre avec la célèbre ***Messe de minuit pour Noël*** *H.9*, chef-d'œuvre dans lequel le compositeur tresse avec une science harmonique prodigieuse des mélodies de noëls traditionnels (« *Joseph est bien marié* », « *Une jeune pucelle* ») dans la trame liturgique. Cet équilibre entre ferveur simple et sophistication contrapuntique définit l'esprit de l'ensemble. La messe est précédée et entrecoupée des délicats ***Noëls sur les instruments*** *H.534*, et le programme culmine avec deux œuvres contrastées : le dramatique ***Dialogus inter angelos et pastores*** *H.420*, petite « *histoire sacrée* » narrant l'annonce aux bergers, et le solennel ***Dixit Dominus*** *H.202*, psaume concertant d'une grande vitalité.



L'esprit et la lettre : une interprétation qui respire

La grande force de cette réalisation réside dans l'alliance parfaite entre une pensée musicale claire et un élan vivant. **Gaétan Jarry**, à la tête de l'**Ensemble Marguerite Louise** (qu'il a fondé), confirme ici tout le talent déjà salué dans ses précédents enregistrements pour le label, tel *David et Jonathas*, où il faisait preuve d'une direction déjà fervente. Diriger depuis l'orgue, pratique historiquement informée, lui permet d'être au cœur du *continuo* et d'impulser un tempo et une respiration d'une grande souplesse. L'orchestre et le chœur répondent avec une précision et une énergie remarquables, dans une parfaite synchronisation avec le jeune *maestro*.

Une distribution parfaite

La qualité des quatre solistes, tous rodés au répertoire baroque français, est un autre point d'excellence. La soprano **Caroline Arnaud**, dont la justesse et l'expressivité

avaient déjà touché dans le rôle de Jonathas, apporte ici une pureté et une grâce idéales. Le haute-contre **Romain Champion** et la taille **Mathias Vidal** (omniprésent et apprécié sur la scène versaillaise) font preuve d'une agilité et d'une clarté d'élocution exemplaires. Enfin, la basse **David Witczak**, régulièrement acclamé pour ses portraits vocaux à la fois puissants et nuancés, apporte une autorité et une profondeur sonore essentielles. L'équilibre entre les *soli*, les duos et les interventions chorales est constamment maîtrisé, servant autant l'intimité du *Dialogus* que la splendeur du *Dixit Dominus*.

L'aura du lieu

L'enregistrement dans la **Chapelle Royale** n'est pas un simple argument *marketing.* L'acoustique singulière du lieu, à la fois claire et ample, enveloppe les voix et les instruments d'une résonance qui semble venir du fond des âges. Elle contribue à la solennité joyeuse qui se dégage de l'ensemble, rappelant que cette musique fut conçue pour de tels espaces. La prise de son, d'une grande transparence, capture avec justesse cette ambiance unique. Un CD à mettre d'urgence sous le sapin !

CRITIQUE, CD événement. M-A. CHARPENTIER : « Messe de Minuit de Noël » (et autres oeuvres sacrées). Caroline Arnaud, Romain Champion Mathias Vidal, David Witczak (solistes vocaux), Ensemble Marguerite Louise, Gaëtan Jarry (direction). 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, enregistré à la Chapelle Royale de Versailles en décembre 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS

PLUS D'INFOS sur le site de la boutique de l'Opéra Royal de

Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

CRITIQUE CD événement. SASKIA LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN BACH. Intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul (1 cd Cascavelle, 2025)

En 2 cd, voici une intégrale des œuvres pour violon seul de JS Bach dont la réalisation convainc de bout en bout. Comme les variations Goldberg sont le Graal pour tout claveciniste, les 6 partitions abordées (3 Sonates et 3 Partitas, datant des périodes de Cothen et Weimar soit entre 1714 et 1720) sont l'Everest de tout violoniste… non seulement par leurs multiples défis techniques, mais aussi par la nécessité de défendre une cohérence sonore et stylistique, voire spirituel que l'on

soit ou non croyant. La ferveur de JS Bach irradiant de toutes ses œuvres, en particulier des Cantates et des Passions, Sonates et Partitas puisent leur origine à la même source : intensité, sincérité, nuances.

Violoniste chevronnée, **Saskia Lethiec** comprend tout cela, en technicienne virtuose comme en interprète habitée. Son violon Louis Guersan de 1741, a l'acuité et la flexibilité, le grain serpentin et le mordant expressif pour réussir chaque séquence, offerte comme un acte autant musical que spirituel, chaque épisode proposé comme une ascension musicale.
En outre la spatialisation naturelle de lieu de l'enregistrement, sa réverbération mesurée offre un écrin idéal pour chaque pièce qui ne demande qu'à résonner et s'élever, à abolir espace et temps.

une cathédrale sonore
musicale, abstraite, spirituelle…



Sur les traces du virtuose J.G. Pisendel, Bach édifie une cathédrale sonore pour le violon (instrument qu'il maîtrise aussi bien que l'orgue), le portant sur des cimes inédites jusque là, le faisant sonner comme un instrument polyphonique (qu'il n'est pas, puisque strictement monodique) ; mais l'illusion et le génie de l'écriture, le fait paraître d'une générosité expressive débordante et juste, instrument lumineux et palpitant, d'emblée inscrit dans la lumière et taillé pour gravir la Montagne.

Saskia Lethiec joue les pièces dans l'ordre souhaité par Bach de la BWV 1001 à 1006, chaque Partita succédant à chaque Sonate, comme un jeu d'équilibre qui se révèle dans l'enchaînement des deux et après leur complète réalisation. De leur continuité sonore naît le sentiment de cheminement et… dans le cas qui nous occupe de méditation comme d'élévation. Sus des doigts aussi agiles, et dans le mouvement de l'archet aérien se précise un parcours que l'on sent habité, mesuré, réfléchi ; où l'exercice de chaque nuance pèse autant que le sens de l'architecture globale
L'interprète souligne la stabilité de la conception structurelle, en particulier dans les Sonate (da chiesa), leur filiation avec l'astre coréllien ; un parcours en 4 mouvements (Prélude, fugue, lent, vif) que certains rattachent même au temps liturgique : Noël, Pâques et Pentecôte pour les Sonates I, II et III…

Même cohérence organique des 3 Partitas, dont l'enchaînement des danses sur le schéma basique : allemande, courante, sarabande… offre un champs d'expérimentation sonore sans entrave, dans une succession changeante, mobile, dont l'oscillation permanente

bascule de la ligne sonore à l'abstraction ; un accomplissement qui fait d'ailleurs tout le sel de la Partita BWV 1004, avec en séquence finale l'exceptionnelle *Chaconne* de plus de 14 mn (!)… soit la réponse en quelque sorte de la *Fugue* de la Sonate qui précède (BWV 1003)… de plus de 9mn et en relation avec le temps pascal…

A mesure que la musique se réalise, à travers les 6 stations ainsi jalonnées, le geste souverain, l'instinct musical, l'imagination qui dissout la structure, la souplesse qui sublime le discours, ne pouvaient rencontrer une interprète plus inspirée.

CRITIQUE CD événement. SASKIA LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN BACH. Intégrale des *Sonates* et *Partitas* pour violon seul (1 cd Cascavelle, 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025

concert

Intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul
à l’occasion de la parution du double cd
édité chez CASCAVELLE
SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2025, à 18h puis à 20h30
PARIS, église Luthérienne Saint-Marcel
24 rue Pierre Nicole, Paris 5ème ardt



INFOS et RÉSERVATIONS sur le site de SASKIA LETHIEC :
https://www.saskialethiec.com/
Page dédiée au concert du 6 décembre 2025 :
https://www.saskialethiec.com/events/concert-j-s-bach/

déroulement

18h – 19h30 : SONATES BWV 1001, 1003, 1005
20h30 – 22h : PARTITAS BWV 1002, 1004, 1006
Présentation par le Pasteur Alain Joly
Rencontre avec l’artiste
Tarif: 30 euros les 2 sessions
20 euros l’un de deux concerts / 10 euros (réduit)

LIRE aussi notre annonce du CD événement **SASKIA LETHIEC :**

JEAN-SEBASTIAN BACH. Intrégale des Sonates et Partitas pour violon seul (1 cd Cascavelle, 2025) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-saskia-lethiec-jean-sebastian-bach-intregale-des-sonates-et-partitas-pour-violon-seul-1-cd-cascavelle-2025/



En regroupant l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul, le double album forme un cycle particulièrement homogène, composé de 6 pièces abouties : BWV 1001, 1002, 1003, 1004, 1005 et 1006 ; il frappe immédiatement par la plénitude du son déployé de Sonates en Partitas, parmi les plus impressionnantes et profondes qui soient ; comme il semble tout mesurer des enjeux et comprendre l'équilibre suprême qui émanent de leur réalisation… entre ivresse musicale et architecture souveraine…

_____

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano (1 cd Etcetera)

Bruno Monteiro aborde dans ce nouvel album 2 Sonates de Sergueï Prokofiev qui illustrent magistralement son amitié avec son compatriote et violoniste, David Oïstrakh, qui depuis 1939, où il joue la Concerto pour violon, devint un proche particulièrement estimé. C'est la dernière période du compositeur revenu au pays des Soviets (depuis 1938) dont le néoclassicisme ne manque ni de souffle épique, ni de tendresse voire d'innocence. Bruno Monteiro en dévoile avec justesse la grande valeur expressive.

La Sonate pour violon et piano n°1 en fa mineur opus 80 , composée entre 1938 et 1946, elle a été terminée deux ans après la seconde sonate pour violon et piano. Elle a été créée par David Oistrakh, son dédicataire et proche du compositeur, et le pianiste Lev Oborine le 23 octobre 1946 à Moscou.
Surexpressive et presque glaçantes, la partition suggère un climat grave et lugubre, Prokofiev comparant les gammes de violon jouées glissando au « vent passant dans un cimetière » [fin des 1er et 4e mouvements]. Extrême même et déchirant au risque de perturber l'auditeur sagement assis sur son fauteuil : « Cela doit sonner de telle sorte que les gens doivent sauter sur leur siège, et se dirent : » Est-ce qu'il a perdu la tête ? » ». Le motorisme percussif si emblématique n'est

jamais oublié et le jeu intense, habité de **Bruno Monteiro** le montre sans réserve, d'autant plus stimulé par le jeu vif argent, nuancé, lui aussi volubile de son partenaire **João Paulo Santos**.
David Oistrakh et Samouïl Feinberg jouent les 1er et 3è mouvements, en 1953, pour les funérailles du compositeur. Oistrakh estimait que « rien de ce qui a été écrit pour le violon depuis des décennies – où que ce soit dans le monde – n'égalait cette œuvre en beauté et en profondeur ». Le lugubre y danse avec une tendresse éperdue, impuissante et pourtant libre et digne : en cela le flux comme enchanté et mystérieux de l'Andante déroule son chant lancinant, hypnotique, épure presque énigmatique, à la fois nostalgique, énoncé comme un murmure enfantin.
Le relief des contrastes structure tout le cycle : la sévérité de l'Andante assai, produit une tension assumée avec l'Allegro brusco, radicalement fougueux (avec un long développement thématique), lui-même contrastant avec la tendresse éthérée du 3è mouvement (Andante) puis la trépidation rythmique du final (Allegrissimo), jeu percussif à 2 voix.

À l'origine, **la 2ème Sonate pour violon** (opus 94a) est la transcription de la Sonate pour flûte et piano. Composée en 1943, elle suscita immédiatement l'intérêt du violoniste David Oïstrakh qui suggéra à Prokofiev d'en réaliser une version pour violon avec le concours étroit du violoniste qui créa la partition à Moscou en juin 1944. L'œuvre porte les événements tragiques de la guerre, les évacuations, l'anxiété des temps de destruction. Étrangement c'est sa forme paisible, équilibrée, classique en 4 mouvements qui saisit, l'indice d'une créativité jamais éteinte et qui suscite, bel hommage d'un rival plutôt critique, l'admiration de son confrère Chostakovitch. La virtuosité fusionne avec une élégance chantante, absente dans les autres partitions.



Quelle belle idée d'associer les 2 Sonates avec **les 5 mélodies pour violon** (antérieures), elle-même transcrites d'après les mélodies écrites à l'origine pour la cantatrice Nina Kochitz, créées à New York en mars 1927 (avec Prokofiev au piano). Sur les traces du violoniste Paul Kochansky, **Bruno Monteiro** exprime tout le radicalisme expressionniste des airs, leur large ambitus poétique et expressif, qui exige volubilité et chant flexible. Avant les Sonates ouvragées avec Oïstrakh, Prokofiev y révèle une fascination pour les possibilités esthétiques, techniques, expressives, vocales du violon. Pizzicato, harmoniques, doubles cordes… exigent de l'interprète une dextérité inouïe. La réussite des 5 chants exploite toutes les ressources et la plasticité de l'instrument comme s'ils avaient été dès leur conception, écrits pour le violon. Les deux interprètes en éclairent la matière suggestive, l'activité permanente, à la fois intranquille et enivrée. Très beau programme servie par deux complices de longue date.

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano (1 cd Etcetera KTC1864) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025.



Toutes les infos sur le site du label etcetera :
Sergei Prokofiev : Two Violin Sonatas Five Melodies | Etcetera
https://www.etcetera-records.com/product/sergei-prokofiev-two-violin-sonatas-five-melodies-bruno-monteiro-joao-paulo-santos/

VISITEZ le site officiel du violoniste BRUNO MONTEIRO : https://www.bruno-monteiro.com/index.php?lang=en

---

CD événement, annonce. SASKIA LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN BACH. Intrégale des Sonates et Partitas pour violon seul (1 cd Cascavelle, 2025)

En regroupant l’intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul, le double album forme un cycle particulièrement homogène, composé de 6 pièces abouties : BWV 1001, 1002, 1003, 1004, 1005 et 1006 ; il frappe immédiatement par la plénitude du son déployé de Sonates en Partitas, parmi les plus impressionnantes et profondes qui soient ; comme il semble tout mesurer des enjeux et comprendre l’équilibre suprême qui émanent de leur réalisation… entre ivresse musicale et architecture souveraine…

Ainsi dans l’enchaînement des deux premiers mouvements de la Partita BWV 1002, entre autres, l’auditeur passe de la liberté vertigineuse et ample de l’Allemande introductive, au chant continu, subtilement nostalgique et hypnotique comme un renoncement du Double qui suit… Même détachement solaire dans la Sicilienne de la première Sonate n°1 BWV 1001, arche

préparatoire d'une ampleur idoine, tremplin propice à l'envol du Presto qui suit, d'une fantaisie libre, aérienne, au flux jaillissant et spontané… la violoniste précise publier cet album pleinement abouti à l'occasion des 355 ans de Jean-Sébastien Bach, mais aussi parce qu'au moment de ses … 50 ans, il lui a semblé que c'était aussi le bon moment pour en relever les défis multiples.



Jouant Bach depuis ses 13 ans, Saskia Lethiec parcourt un territoire familier et pourtant saisissant, le jalonnant de reliefs et d'accents surprenants, les (re)découvrant à chaque session, les régénérant toujours, suggérant l'infini d'une musique qui questionne son sens et sa forme. L'immensité des constructions échafaude un cheminement sonore qui s'affranchit de toute entrave; l'interprète virtuose et remarquablement inspirée, exprime la perfection du génie de Bach, son geste à la fois incarné et abstrait, trouvant d'autres points d'accomplissement dans la Fugue de la Sonate n°2 BWV 1003, ou la Chaconne de la Partita n°2 BWV 1004, – morceau le plus développé …

Enregistré dans l'église de Comps (Drôme, juin 2025), l'enregistrement sait exploiter idéalement la résonance naturelle de l'écrin architectural de style roman : la réverbération apporte le nimbe et la longueur de note, propices au déploiement de la matière sonore semblable à l'élévation d'une cathédrale polyphonique, de plus en plus aérienne, légère, fine, évanescente…

De ce cheminement escarpé, vécu comme une spectaculaire ascension, l'interprète en explore toutes les combinaisons, dessinant marche après marche l'arche musicale promise, agissant comme une acrobate avec **son violon (de Louis Guersan, daté 1741**, monté en boyaux filés). La précision des attaques, le dessin et les volutes de chaque arabesque mélodique, le tracé chorégraphique des séquences rythmiques… sont animés d'une direction fluide, d'une détermination à la fois volontaire et sereine : tout le geste et l'intention fervente aspirent aux cimes éternelles, aux champs paradisiaques dont chaque partition est la promesse. Magistral. Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS – **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025**

CD événement, annonce. SASKIA LETHIEC : JEAN-SEBASTIAN BACH. Intrégale des Sonates et Partitas pour violon seul, BWV 1001, 1003, 1005 / 1002, 1004, 1006 – (1 cd Cascavelle, 2025)

concert

Intégrale des Sonates et Partitats pour violon seul
à l'occasion de la parution du double cd édité chez CASCAVELLE
SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2025, à 18h puis à 20h30
PARIS, église Luthérienne Saint-Marcel
24 rue Pierre Nicole, Paris 5ème ardt

INFOS et RÉSERVATIONS sur le site de SASKIA LETHIEC :

https://www.saskialethiec.com/
Page dédiée au concert du 6 décembre 2025 :
https://www.saskialethiec.com/events/concert-j-s-bach/

déroulement

18h – 19h30 : SONATES BWV 1001, 1003, 1005
20h30 – 22h : PARTITAS BWV 1002, 1004, 1006
Présentation par le Pasteur Alain Joly
Rencontre avec l'artiste
Tarif: 30 euros les 2 sessions
20 euros l'un de deux concerts / 10 euros (réduit)

INSTITUT CULTUREL MARTIN LUTHER
www.institutluther.com

SAISON 2025-2026

BACH *L'INTÉGRALE des SONATES et PARTITAS pour VIOLON SEUL*

SASKIA LETHIEC

SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2025



Sonates **18h-19h30**
BWV 1001, 1003 et 1005

Partitas **20h30-22h**
BWV 1002, 1004 et 1006

*Présentation par le **Pasteur Alain Joly** et rencontre avec l'artiste*

Tarifs : 30 € les deux concerts /
20 € un des deux concerts / **10 €** (réduit)

À l'occasion de la parution du disque, label Cascavelle

CASCAVELLE

Église luthérienne Saint-Marcel,
24, rue Pierre Nicole, Paris 5e

Infos sur le site de l'Institut Martin Luther, Paris : http://institutluther.com/event/bach-lintegrale-des-sonates-et-partitas-pour-violon-seul-par-saskia-lethiec-presentees-par-le-pasteur-alain-joly/

CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonie n°39, Cosi fan tutte (ouverture), Symphonique concertante… Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (1 cd Alpha classics)

Le cd entend clôturer le cycle « *Simply Mozart* », dédié à la trilogie des 3 dernières symphonies de Mozart (*n°39, 40, 41 « Jupiter »*) ; cette 39è souligne le fort attachement des instrumentistes, lien organique après la réalisation de la

série, avec la vitalité mozartienne. Une activité électrique est au cœur de l'ouverture de *Cosi fan tutte* dont le chef fait un résumé palpitant, le concentré de tout l'opéra, entre légèreté et gravité, subtilité et nostalgie …

Tendresse et gravité aussi sont les sentiments qui inscrivent justement le double concerto (pour violon et alto, ou ***Symphonie concertante***) dont les musiciens révèlent la profondeur inédite alors, grâce à laquelle Mozart renouvelle le principe même d'un concerto pour plusieurs solistes avec orchestre, forme purement parisienne, que Wolfgang aborde et réussit après son second séjour à Paris (1779). La fusion violon / alto est totale, atteignant une sincérité immédiate, fruit de la complicité entre **Julien Chauvin** et l'altiste **Amihai Grosz** : les deux complices montrent à quel point Wolfgang aimait jouer de l'alto lui-même au sein du quatuor. Et dès le début de cette œuvre bouillonnante, les deux interprètes l'inscrivent dans la joie et la lumière, celles de l'ouverture de Cosi qui précède. Le dessin net des bois, l'activité bondissante, nerveuse et bondissante des cordes historiques déroulent un tapis superlatif, constellé de perles sonores. L'Andante laisse s'épanouir la virtuosité tout en finesse, nuancée, nostalgique des deux solistes, vivifiée par un écrin orchestral qui répond à chaque accent de leur dialogue dramatique et tendre.



Le morceau de bravoure est évidemment cette ***39ème Symphonie*** qui ouvre la trilogie de 1788, et dans le cas du Concert de la loge, clôt ainsi sa série discographique. Depuis la fin des années 1770, Mozart affirme un tempérament symphonique de premier plan ; il est bien le chaînon manquant, d'une puissance créative géniale, entre Haydn et… Beethoven. Abordant le classicisme qu'il régénère en le fusionnant avec le Sturm und Drang ambiant. De surcroît la virtuosité s'invite aussi grâce à ses 2 séjours parisiens dont le dernier en 1778, contribue à enrichir encore sa science compositionnelle. En témoigne ainsi une série précédente inestimable qui annonce comme son prolongement naturel, l'unicité spectaculaire des 3 dernières composées à partir de l'été 1788 : les Symphonies n°35 « Haffner » (été 1776), n°36 « Linz » (écrite en 3 jours à l'été 1783), n°38 « Prague », en ré majeur (déc 1786), marquée par une vitalité et une lucidité inédites.
En 2 mois, Mozart écrit l'une des trilogies instrumentales les plus raffinées et spectaculaires du répertoire. La 39ème achevée en juin 1788, est liée à une période noire et sombre à Vienne, où endetté, aux abois, Mozart subit l'échec de Don Giovanni clairement boudé voire rejeté par l'audience viennoise (d'autant plus que l'ouvrage a été précédemment applaudi et porté en triomphe à Prague)…

La pudeur et la joie, la vitalité encore, et plus développée encore que dans les 2 symphonies qui suivent, éclairent et la construction de la Symphonie, et sa dramaturgie émotionnelle, ici au diapason de la vie, qui respire et s'anime avec constance et contrastes, tant les instrumentistes du Concert de la Loge sont familiers de la partition.

Exprimant dès l'**Adagio introductif**, la noblesse et la tentation de la grandeur, Julien Chauvin aborde cette 39ème symphonie avec une attention aux nuances souterraines ; puis **l'Allegro initial** après un lever de rideau solennel et électrique, rappelle justement l'ouverture de Don Giovanni (violons suractifs, souples et d'une impérieuse détermination), sans omettre la lumière éblouissante de la flûte royale…

fin du cycle « Simply Mozart » par le Concert de la Loge…

Les musiciens soulignent le relief des contrastes de l'***Andante con moto*** : la marche qui se développe (où brille l'élasticité des cordes là encore superlatives) se nimbe d'un voile introspectif avant que les bois n'affirment de façon dramatique une modulation soudaine en fa mineur… claire libération d'un tumulte soudain et passionnel, en réalité très Sturm und Drang… dont la pulsion annonce directement l'intranquillité suractive du premier mouvement de la 40è à venir ensuite.

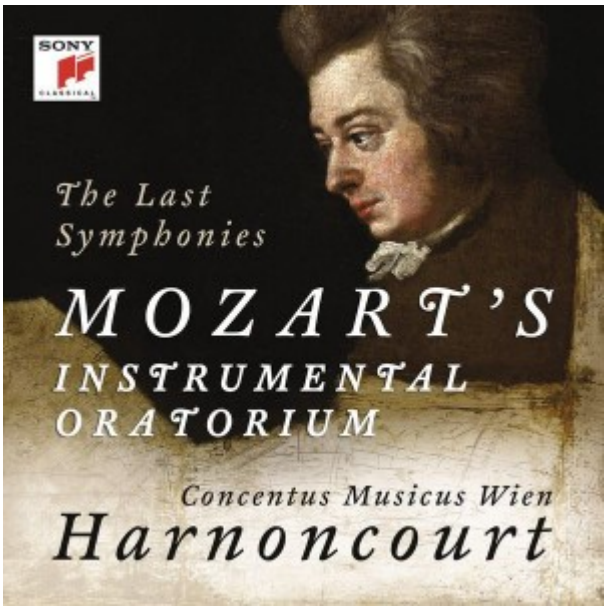
Chefs et musiciens expriment toute la grâce apaisée, sereine du ***Menuetto***, à l'activité et au chant chorégraphique, où jaillit la tendresse du laendler énoncé comme une caresse par la clarinette ; ils éclairent ainsi la couleur préromantique et déjà schubertienne, de l'écriture mozartienne.
Le ***Finale (Allegro)*** affirme une énergie fougueuse, une détermination impérieuse qui emporte tous les pupitres, passant d'un à l'autre avec une volonté, une impétuosité opératique, conquérante d'autant plus impressionnante quand on connaît la situation de Mozart à Vienne. Une page complémentaire sera réalisée avec la 40è composée et achevée quelques semaines après, en juin 1788. Pour l'heure cet esprit conquérant (préfiguration de l'énergie beethovénienne) qui

affirme la forge mozartienne, rappelle le tourbillon des Noces de Figaro. La fin est ouverte et laisse un fil direct vers le début de la 40è, et ses soupirs semés d'inquiétude voire de vertiges paniques…
Avec elle, s'affirme la trilogie des dernières symphonies, toutes dressées vers la lumière, dont elle serait comme un lever prometteur, son « Aurore » comme souhaitent l'appeler désormais les musiciens fédérés par Julien Chauvin. Au moment où son Don Giovanni est boudé à Vienne, Mozart entend démontrer la mesure de son génie orchestral à travers les 3 symphonies ou les 12 mouvements d'un « oratorio instrumental » ; tous les grands chefs les ont enregistrés, à commencer par le modèle entre tous, Nikolaus Harnoncourt, qui en fait même une manière de testament artistique et spirituel. Cette lecture s'inscrit dans le sillon des meilleures réussites connues.

CRITIQUE, CD. MOZART : L'AURORE. Symphonie n°39, Symphonie concertante, Cosi fan tutte (ouverture). Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd Alpha classics) Enregistré en avril, oct 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025

approfondir

LIRE aussi notre présentation et **critique des symphonies n°39, 40, 41 « Jupiter » de Mozart par Nikolaus Harnoncourt** / CLIC de CLASSIQUENEWS déc 2012 :



CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41 (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical) | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-decembre-2012-2-cd-sony-classical/

CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical. Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée…), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste…

CRITIQUE CD événement. José de Nebra (1702 – 1768) : Répons de Noël / Responsorios de Navidad (1752). La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction (2 cd Lauda Música)

José De Nebra participe activement aux fastes de la musique monarchique madrilène, rejoignant dès ses 22 ans, la Chapelle Royale comme organiste ; puis il en devient premier organiste et vice-maître en 1751, marquant par sa musique sacrée, opulente et éloquente, le règne du roi Bourbon Ferdinand VI. L'Italien Francisco Corselli règne alors comme Maître de chapelle, affirmant la suprématie du style italien à la cour des Bourbons d'Espagne.

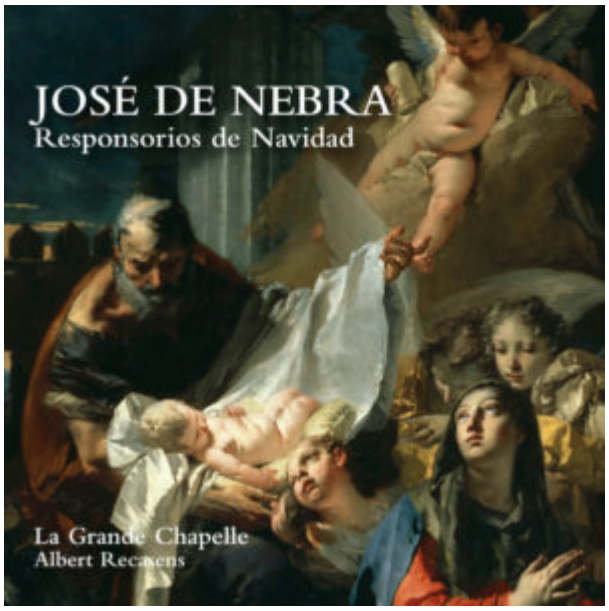
Les 8 Répons de Noël enregistrés dans ce nouvel album de La

grande Chapelle, fixent le dispositif habituel royal : double choeur (solistes et ripieno) et orchestre fourni : cors et hautbois, trompettes, par 2. Les Répons polyphoniques en latin (qui surclassent alors leur version populaire en langue vernaculaire, soit les *villancicos*, désormais écartés) démontrent la maîtrise de De Nebra, meilleur représentant du genre avec son confrère Corselli.

Fastes et mystère

Albert Recasens et les formidables solistes de sa **Grande Chapelle** ressuscitent ici la version attestée et documentée, datée de 1752, destinée 2 ans après leur conception en 1750, au monastère de l'Incarnation. Le cycle entier fut ainsi chanté, le dimanche soir, veille de la Nativité, pour Ferdinand VI à l'église San Jerónimo (puisque l'ancien Alcazar avait brûlé en 1734).
Les mêmes 8 pièces furent à nouveau modifiées en 1756, puis en 1760 selon la nouvelle esthétique du roi Charles III qui préférait les opus les plus courts.
L'esprit et le caractère favorisent la joie, l'exultation propre au temps de la Naissance divine. De Nebra soigne particulièrement la diversité contrastée des sections, jouant sur les effets doxologiques par l'effectif général, ou l'incise plus intime et recueillie des solistes (associés en duo alto / ténor, cf le II). Le III est raffiné et dramatique, d'une couleur pastorale assumée, où les 2 sopranos et le ténor (« Quem vidistis, pastores ») expriment la ferveur attendrie des bergers face au Miracle de Noël. Quand le IV, invite à méditer avec faste (choeur complet sollicité) le mystère de la Naissance divine (« O magnum mysterium »)… Le V s'affirme par sa texture resserrée, la plus réduite donc intimiste (« Beata Dei Genitrix Maria ») où l'écriture fusionne noblesse et tendresse pour la Vierge qui enfanta le Sauveur, sur le tapis ciselé des instruments. Le VIII (« Verbum caro factum est ») éclaire le texte avec une majesté intérieure d'une réelle

profondeur théologique.



La Grande Chapelle que l'on a tant apprécié dans nombre d'œuvres sacrées liturgiques ou non, réalise avec cette « première mondiale », l'une de ses plus remarquables recréations ; l'effectif redouble de saine virtuosité, associant très naturellement le contexte fastueux et royal, et le sujet qui plonge dans l'intimité populaire et même familiale de l'étable, celle où Marie et Joseph accueillent le premier souffle de Jésus, entourés des anges, des animaux, des bergers… Dans le geste équilibré, ardent et souple d'Albert Recasens, se manifeste cette équation convaincante entre l'esprit de la célébration luxueuse et triomphale, et le sentiment de l'Épiphanie, sobre et recueillie, majestueux certes mais surtout Mystère et Vérité. Les chanteurs et les instrumentistes, actifs et méditatifs, soulignent peu à peu à travers les 8 sections / Répons, l'émergence du sens le plus essentiel de la Naissance : célébration de l'enfance et de l'innocence avec l'espoir d'une humanité idéale, mais aussi fragilité de la nature humaine destinée à la souffrance et bientôt au Sacrifice. Première mondiale convaincante, résurrection totalement légitime.

CRITIQUE CD événement. José de Nebra (1702 – 1768) : Répons de

Noël / Responsorios de Navidad (1752). La Grande Chapelle, Albert Recasens (direction) / 2 cd Lauda Música – enregistré en déc 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Lauda Música : https://laudamusica.com/la-grande-chapelle-nominada-a-los-icma-2026-con-su-nuevo-disco-dedicado-a-jose-de-nebra/

Page dédiée José de Nebra / Responsorios de Navidad : https://laudamusica.com/discografica/

BEAUX-LIVRES événement, annonce. OPÉRA(S), art total, Agathe Poupeney / Thuy-Diep

Nguyen (éditions E/P/A)

L’éditeur E/P/A publie pour les fêtes de Noël, un somptueux beau livre, cadeau idéal qui en grand format, met l’accent (et décrypte aussi) la magie de l’art lyrique. A travers 26 productions présentées majoritairement sur la scène de l’Opéra de Paris, (et classées par ordre chronologique selon leur date de création respective), les 2 autrices, photos (magnifiques) et textes à l’appui, scrutent les éléments qui produisent l’onirisme, le surcroît d’émotions, la fascination d’un genre que l’on pensait dépassé, et qui a contrario, concentrent les réalisations musicales et visuelles les plus bouleversantes.

De l’Orfeo de Monteverdi (Châtelet, 2006) à **The exterminating Angel de Thomas Adès** (Bastille, fév 2024)…, le lecteur (re)découvre en particulier par l’image les solistes, décors, action de chaque spectacle dont souvent la distribution et certains grands chanteurs continuent de marquer l’esprit des spectateurs… Pour éclairer la connaissance des métiers

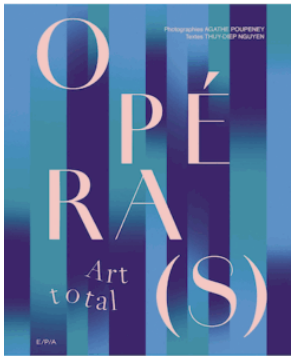
concernés, le livre remarquablement édité, présente aussi plusieurs entretiens avec **Emmanuelle Haïm, Thomas Jolly, Stéphane Bullion, Stéphanie Daniel, Martina Russomanno, Benoît Probst, Pierre-André Weitz…**



Présentation du livre par l'éditeur : *Scène de la démesure et des passions humaines poussées à leur paroxysme, l'opéra offre une expérience émotionnelle et sensorielle unique. Miroir de son époque et de l'humanité, il sonde des thèmes universels (amour, pouvoir, mort…), que nous invitent à découvrir les photographies d'**Agathe Poupeney**, éclairées par les textes de **Thuy-Diep Nguyen**.*
Du plus ancien opéra (L'Orfeo) au plus récent (The Exterminating Angel), sans oublier les plus mythiques du répertoire (La Traviata, Carmen, La Flûte enchantée…), cet ouvrage explore la diversité des créations à travers des mises en scène contemporaines. Les témoignages de Thomas Jolly (metteur en scène), Emmanuelle Haïm (cheffe d'orchestre), Cédric Cortes Torrea (responsable spectacle), Stéphane Bullion (danseur), Petra Reinhardt (costumière), Stéphanie Daniel (créatrice lumière), Martina Russomanno (soprano), Roberto Alagna (ténor), Benoît Probst (constructeur de décors), Pierre-André Weitz (scénographe), révèlent la multiplicité des talents et leur capacité à réinventer l'opéra.
Susciter sans cesse le désir d'écouter, de voir et de s'émouvoir. Plus que jamais, l'opéra est un art pour tous.

BEAUX-LIVRES événement, annonce. OPÉRA(S), art total. Beau

livre relié de 288 pages. Format : 245x300mm. EAN : 9782376716907 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025 – **PLUS D'INFOS** sur le site de l'**éditeur E / P / A** : https://www.editionsepa.fr/produit/524/9782376716907/opera-s



Bio express…

Agathe Poupeney est une photographe autodidacte qui explore le mouvement et l'émotion à travers le spectacle vivant et le monde sous-marin. Formée en sciences et en journalisme, elle se tourne rapidement vers la photographie, collaborant avec de grandes institutions culturelles. Scaphandrière professionnelle et monitrice de plongée, elle capte aussi la vie aquatique. Passionnée par l'image, elle anime des ateliers sur le regard et signe parfois scénographies et costumes. Ambassadrice Fujifilm, ses œuvres sont régulièrement exposées, notamment dans la cour d'honneur des Invalides, et publiées dans de nombreux ouvrages sur le théâtre et la danse.

Thuy-Diep Nguyen est autrice, journaliste et podcasteuse, toujours animée par la curiosité et le goût de l'inédit. De culture americano-franco-vietnamienne, elle a grandi aux États-Unis avant de poursuivre ses études à Sciences Po et à l'IPJ Dauphine-PSL, où elle a également enseigné. Lauréate du Prix Jean-Luc Lagardère « Journaliste de l'année » en 2012, elle multiplie les projets autour de l'art, du lifestyle, de la société et de l'économie. Sa passion pour l'opéra est née dès l'enfance, sur les airs d'un dessin animé inspiré de Carmen. Elle est l'autrice de catalogues d'expositions, de livres d'artistes et de récits pour enfants, qu'elle partage aussi à travers des ateliers d'écriture.

CRITIQUE CD événement. J.S. BACH : 4 Cantates de la Trinité (Taipei Chamber Singers, Le Concert Français et Formosa Baroque), Pierre Hantaï, direction (1 cd PARATY records, 2024)

Plus que réjouissant, l'enregistrement jette et réussit un pont entre Europe et Asie, Occident et Orient, entre musiciens et compositeur occidentaux et artistes Taïwanais… et c'est JS Bach qui en sort grandi ! Sous la direction de Pierre Hantaï, les musiciens du Concert Français s'unissent à Formosa Baroque et au chœur Taipei Chamber Singers pour éclairer 4 cantates-chorals de Bach, leur énergie dramatique, la clarté de leur dimension architecturale (BWV 129, 107, 99, 137).

Prosodie exemplaire, articulation du texte, couleurs d'orchestre ciselées (flûtes, hautbois d'amour, trompettes naturelles, timbales), souffle choral … sont autant d'engagements qui restituent la rhétorique liturgique du Bach que nous aimons tant : audacieux, expérimental, qui réinvente chaque fois la forme – chœur d'ouverture concertant, airs au raffinement chambriste, chorals conclusifs rayonnants. Les solistes Dorothee Mields (soprano), Margot Oitzinger(alto), Florian Sievers (ténor), Matthias Vieweg (basse) complètent une distribution choisie pour son allemand idiomatique et sa cohésion stylistique, -Vieweg jouant aussi un rôle moteur dans la préparation des chanteurs ; décision juste que d'intégrer les solistes germanophones aux sections chorales pour renforcer cohésion et articulation. S'affirme un Bach clair, palpitant, dans l'action.

Les interprètes complètent ainsi la place des Cantates dans le catalogue du label Paraty, décidément à la pointe de l'interprétation de JS Bach ; aux côtés d'Alia Mens dont classiquenews a de la même façon souligné la pertinence du geste, les interprètes réunis par Pierre Hantaï, savent rétablir l'éloquence spirituelle des Cantates, l'intensité de leur élan vital. Le choix des quatre cantates-chorals (BWV 129, 107, 99, 137) affirme d'emblée un axe : rendre audible le texte par la prosodie, et la forme par la lisibilité des plans. L'album, enregistré à Weiwuying (Kaohsiung, Taïwan), en sept 2024, naît d'une complicité tissée sur la durée entre les deux formations, et d'un projet porté par l'exigence chorale du Taipei Chamber Singers (TCS) : une alliance Europe–Asie qui fait de la transmission, une esthétique autant qu'une pratique.

De sorte qu'un autre aspect s'impose à nous, aussi déterminant que les autres dans le cas spécifique du Cantor de Leipzig : son universalisme qui va au-delà des frontières géographiques et des cultures.

La cantate-choral comme dramaturgie

Le livret rappelle combien la cantate-choral résout un défi ancien : tenir ensemble structure unifiée et mélodie chorale changeante, notamment dans les grands chœurs d'ouverture où le cantus firmus s'inscrit dans une trame concertante foisonnante. Au fil des œuvres, Bach varie l'économie (paraphrases intérieures, chorals extrêmes conservés), tout en densifiant le contrepoint — jusqu'au faste rituel de BWV 137 (trompettes, hautbois, cordes,
cantus firmus au soprano) ou au chatoiement polyphonique de BWV 129/99 (duos, airs virtuoses, dialogues vents-cordes). La saison de la Trinité sert ici d'horizon liturgique et dramaturgique : un temps long où le compositeur raffine systématiquement ses choix esthétiques et rythmiques, sans cesser d'éclairer le verbe.

Éloge de la clarté et du phrasé

Pierre Hantaï impose une évidence de diction : prosodie nette, souffle dansant, équilibres qui laissent rayonner le choral. Ce qui restitue aussi la valeur fervente de ce dernier. Le Taipei Chamber Singers allie discipline et couleur, avec cette transparence qui rend le texte intelligible sans l'alourdir ; l'instrumentarium d'époque (flûtes — Marc Hantaï en solo —, hautbois d'amour, basson, trompettes naturelles, timbales, orgue / clavecin) cisèle profils et timbres, tandis que l'orchestre répond avec une éloquence jamais appuyée. Au final, ce Bach entre Orient et Occident est direct et chantant — Il convainc absolument par la précision du geste et la lumière du verbe. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 4 Cantates de la Trinité (Taipei Chamber Singers, Le Concert Français et Formosa Baroque), Pierre Hantaï, direction (1 cd PARATY records, 2024)

LIRE aussi notre annonce présentation du CD événement, annonce. JS BACH : 4 Cantates de la Trinité (Taipei Chamber Singers, Le Concert Français et Formosa Baroque), Pierre Hantaï, direction (1 cd PARATY records, 2024) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-js-bach-4-cantates-de-la-trinite-taipei-chamber-singers-la-concert-francais-et-formosa-baroque-pierre-hantai-direction-1-cd-paraty-records-2024/

Le langage universel de Jean-Sébastien Bach s'épanouit jusqu'à Taiwan : sous la direction de Pierre Hantaï, les instrumentistes asiatiques de Formosa Baroque (premier ensemble baroque taïwanais, fondé par la flûtiste Yi-Fen Chen) se mêlent aux musiciens occidentaux du Concert Français ; les choristes (Taipei Chamber Singers fondé en 1992) les rejoignent pour réaliser une lecture lumineuse, bondissante, très nerveuse des 4 Cantates ici choisies (BWV 129, 107, 99 et 137, selon leur ordre d'édition sur le cd),…

CRITIQUE CD événement.

OBSESSIONS. PAULINE KLAUS, violon : J.S. BACH, ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO… 1 CD Paraty records

Outre les multiples défis artistiques, surtout interprétatifs et techniques qu'il engage – » Obsessions » est un album très personnel qui immerge dans la quête musicale de la violoniste Pauline Klaus. C'est un itinéraire pour violon seul où chaque pièce éclaire l'autre…

La Fantaisie & Fugue en sol mineur BWV 542 de Bach (dans la transcription de l'illustre et modèle, **Tedi Papavrami**) pose le double ancrage – souffle libre / architecture – autour duquel gravitent les trois auteurs en regard : Sonates op. 27 d'**Ysaÿe** (n°2 « Obsession », n°3 « Ballade »), **Enescu** (Ménétrier, op. 28), sans omettre les deux pages de **Juan Arroyo** (« Dormiveglia », « Paralelo »), enfin le Grand Caprice d'**Ernst** d'après Schubert. Capté au Temple Saint-Marcel (Paris) en avril et septembre 2024, le programme affirme une idée simple et forte : faire du violon, un orgue miniature, un théâtre contrapuntique où l'obsession d'ordre autant artistique que spirituel, devient moteur de formes et de mémoire.

Dans la pièce majeure de **JS BACH (BWV 542)**, inspirante entre toutes (et dans sa conception elle aussi double), l'«

obsession » n'est pas une posture, mais une structure : la Fantaisie danse dans son jaillissement improvisé quand la Fugue organise et structure la perception du temps ; **Ysaÿe** en prolonge le principe sa Sonate « Obsession » n° 2 cite justement le Dies irae, rituelle scansion du retour) ; **Ernst** en pousse l'idée jusqu'au récit hallucinatoire du Roi des Aulnes – polyphonie projetée à l'archet, course dramatique rendue tangible par les « sauts » verticaux et qui selon nous, va plus loin dans l'imaginaire expressif musical que Liszt dans sa transcription du lied pour piano.
Enfin chez **Arroyo**, l'obsession se fait état transitoire (Dormiveglia, la demi-veille traversée de signaux urbains) ou réminiscence (Paralelo, où affleurent les ombres de la Chaconne) : autant de miroirs où se lisent persistance du motif, mémoire du geste, porosité des styles, échos et réitérations successives… L'album propose un cycle : de la matrice organistique de Bach aux perceptions, réactions, tensions, développements et hantises contemporains, dans une même continuité gestuelle.

L'approche et la conception qui est sous tendue dans l'élaboration et le choix des pièces révèle la très clarté structurelle, et donc, l'irrésistible cohérence de l'ensemble : **Pauline Klaus éclaire les plans polyphoniques sans durcir le grain**, respire la phrase avec naturel, règle les tensions par un archet souverain – BWV 542 y gagne une lisibilité rare, un feu personnel qui en rétablit la vitalité organique et aussi l'éloquence de plus en plus éruptive, jusqu'aux cimes finales ; Ysaÿe (nos 2, 3, 6) une éloquence nerveuse qui ne confond jamais intensité et lourdeur. Dans **Enescu**, le récit retrouve sa souplesse narrative ; chez Arroyo, le violon installe une tension hypnotique – entre veille / rêve – où l'oreille croit parfois entendre l'orgue sous la corde. **Le Grand Caprice d'Ernst** devient petite scène dramatique, menée avec panache et

beaucoup de finesse. La prise de son (Marie-Ange Carrez) respecte la chair du timbre comme l'étagement dynamique : un écrin net, proche, qui sert l'idée d'« orchestration au violon ».

« Obsessions » déploie toute l'intensité exigeante d'une artiste réfléchie ; la justesse du propos est d'autant plus admirable qu'inspirée par les défis redoutables, la violoniste libère tensions et jeu technicien dans un jaillissement cathartique qui touche par son flux naturel. Voici un album cohérent, personnel, abouti : l'intelligence des choix fusionne avec l'éloquente sincérité de l'incarnation. Magistral.

CRITIQUE CD événement. OBSESSIONS. PAULINE KLAUS,violon : JS BACH, ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO,… 1 CD Paraty records – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY records : https://paraty.fr/portfolio/obesssions/

et aussi sur **le site de la violoniste PAULINE KLAUS** : https://www.paulineklaus.com/actu-album-solo-obsessions

REPORTAGE vidéo

Entretien entre **Tedi Papavrami** et **Pauline Klaus** à propos de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH…

<span

style= »display: inline-block; width: 0px; overflow: hidden; line-height: 0; » data-mce-type= »bookmark » class= »mce_SELRES_start »>

_____

annonce

LIRE aussi notre annonce du cd **OBSESSIONS**, **Pauline Klaus**, violon : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-pauline-klaus-violon-obsessions-js-bach-ernst-schubert-ysaye-barto-arroyo-1-cd-paraty-records/



CD événement, annonce. PAULINE KLAUS, violon. « OBSESSIONS » / JS BACH, ERNST [SCHUBERT], YSAYE, BARTO ARROYO,… 1 CD Paraty records – *L'album est l'aboutissement d'un long cheminement qui réalise une performance singulière. La violoniste Pauline Klaus s'empare d'une partition parmi les plus redoutables du répertoire récent pour violon seul : la transcription réalisée par le violoniste Tedi Papavrami de la Fantaisie et fugue en sol mineur de JS BACH [originellement pour orgue].*

CRITIQUE CD événement. TENEBRIS : Leçons de Ténèbres du 3è jour d’Alexandre de VILLENEUVE (1677 – 1756). Dagmar Saskova, Ensemble Vedado, Ronald Martin Alonso (direction) – 1 CD Paraty records

C’est l’acte révélateur qui éclaire la sensibilité hiératique d’un compositeur baroque français du premier XVIIIè…

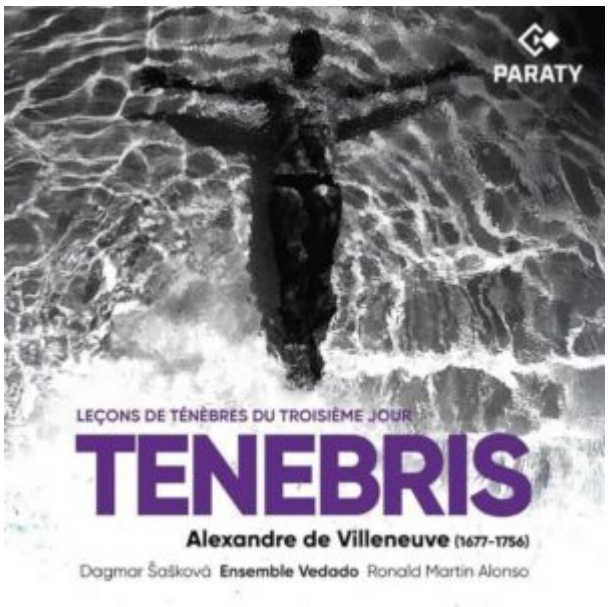
L’enregistrement met en lumière les Leçons de Ténèbres d’Alexandre de Villeneuve (Paris, 1719), pages emblématiques la piété parisienne. L’Ensemble Vedado, placé sous la direction du violiste Ronald Martin Alonso, y propose les trois Leçons du Troisième Jour, où l’alternance des versets et des lettres hébraïques inspire un théâtre sacré d’une intimité fervente.

La mezzo-soprano **Dagmar Šašková** y trouve un cadre idéal pour une déclamation souple, claire, habitée, tandis que le continuo, mesuré et oxygéné, éclaire la rhétorique du texte comme la logique et la profondeur des affects.

Parallèle avec François Couperin

Face au modèle de François Couperin (Abbaye de Longchamp, 1714), les Leçons de Villeneuve (Paris, 1719) n’ont rien à envier à leur prédécesseur : elles en partagent l’esprit de gravité lumineuse et l’art de la ligne, mais s’illustrent par une écriture plus resserrée, une intégration très fluide des lettres hébraïques et une hardiesse harmonique qui aiguise l’émotion sans l’épaissir. Là où Couperin installe la contemplation par de longues arches,

Villeneuve choisit la densité et la concision : récitatifs nerveux, respirations précisément pesées, couleurs subtilement modulées. Le présent disque en révèle la logique formelle et la tension expressive avec une clarté réjouissante.



Une telle réussite revient d'abord au violiste **Ronald Martin Alonso** (directeur musical de l'ensemble **Vedado**) : la viole porte la ligne de basse avec éloquence, règle la respiration de la phrase ; elle organise des plans sonores lisibles, d'une précision continûment légère. Subtile et habitée, **Dagmar Šašková** séduit par la souplesse du chant, une diction impeccable, un vibrato maîtrisé qui laissent affleurer la chaleur de l'intention, la justesse de la compréhension spirituelle : rien n'est décoratif, tout demeure dévot, dans l'esprit des Ténèbres (progression vers l'obscurité, valeur du silence, prière murmurée, d'autant plus incarnée). L'ensemble instaure un univers intimiste, rassurant, viscéralement humain, où la pudeur n'exclut ni la douleur du texte ni l'espérance qui le traverse – une lecture probe, sincère de bout en bout, profondément musicale.

CRITIQUE CD événement. TENEBRIS : Leçons de Ténèbres du 3è

jour d’Alexandre de VILLENEUVE (1677 – 1756). **Dagmar Saskova**, **Ensemble Vedado, Ronald Martin Alonso** (direction) – 1 CD Paraty records. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Plus d’infos sur le site de l’éditeur Paraty records : http://paraty.fr/portfolio/tenebris/